

Prédication Eglise Saint Michel de Wihr, 4.2.2024

Texte : 1 Rois 17 (chapitre entier)

Prédication par Maïeul Rouquette à l'occasion de la fête des missions

Chères sœurs, Chère frères, cher-es adelphe,

merci pour votre accueil à l'occasion de votre Fête des Missions. C'est avec une grande joie que je viens ici pour parler de ce beau projet de l'Association Tunisienne d'Agriculture Environnementale soutenu par l'Église Réformée de Tunisie, elle-même soutenue par le Defap, et donc par l'UEPAL. Cette association vise à sensibiliser et accompagner des agriculteurs et agricultrices pour mettre en œuvre des bonnes pratiques afin de protéger les terres agricoles, et ainsi lutter contre la désertification. Mais tout ceci sera expliqué cet après-midi : pour l'heure, consacrons-nous à ce texte biblique.

Le texte biblique que j'ai choisi pour ce culte missionnaire est assez long. Il n'est pas non plus très connu. Et en plus je l'ai écourté, ce qui fait que vous n'avez pas tout le contexte.

Alors je commence par le résumer.

Étape 1 : Dieu annonce une sécheresse par la voie du prophète Élie. Pourquoi cette sécheresse ?

Probablement parce que le roi Achab s'est détourné de Yahvé le Dieu d'Israël, comme nous le dit la partie du texte que nous n'avons pas lu, pour se tourner vers le Dieu Baal. La sécheresse peut donc être vue soit comme une punition soit comme un signe du fait que c'est bien le Dieu d'Israël qui contrôle les éléments, et non pas Baal, traditionnellement associé à la pluie et à l'orage.

Étape 2 : Il envoie Elie se cacher à Kerith, près d'une rivière, où il sera nourri par des corbeaux et abreuvé avec l'eau de la rivière.

Étape 3 : Le torrent est à sec, Elie doit partir, il se rend à Sarepta, chez une veuve. Il se fait nourrir par elle, et, miraculeusement, il y a encore à manger.

Étape 4 : le fils de la veuve meurt ; la veuve s'empporte contre Élie l'accusant d'avoir provoqué cette mort, comme une punition.

Étape 5 : le fils ressuscite, et la veuve reconnaît qu'Élie est un homme de Dieu.

Evidemment, vous l'aurez compris, je n'ai pas choisi ce texte au hasard, mais bien en lien avec le projet que je vous présenterai cette après-midi : lutter contre le désert.

Pourtant me diriez-vous, les réalités vécues aux temps d'Elie et celles d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes.

La population mondiale a grandi, les rendements agricoles aussi. Si des famines existent encore, hélas, les causes premières sont bien connues : non pas un déficit de productivité, mais une inégale répartition des richesses au niveau mondial, et les effets délétères de notre organisation économique.

Nous ne croyons plus que Dieu provoque des sécheresses, que ce soit pour punir ou pour montrer qu'il contrôle les choses. Nous pourrions même dire que nous voyons les choses dans l'autre sens. Nous savons en effet que l'homme détruit la création. Les sécheresses sont accentuées par le réchauffement climatique, lequel est provoqué par la combustion d'énergies fossiles. L'homme use mal de la création, et Dieu lui-même se trouve dépossédé de son œuvre qu'il avait fait belle.

Mais je ne suis pas venu ici pour vous faire un cours d'écologie, fût-il théologique. Mais pour essayer de répondre à cette question : peut-on vraiment utiliser ce texte pour nous éclairer sur la situation d'aujourd'hui, alors que nous savons tant de nouvelles choses ?

J'ai envie de dire oui. Oui ce texte écrit il y a très longtemps peut encore nous parler aujourd'hui. Non pas sur nos connaissances scientifiques, mais sur la manière dont nous pouvons nous, êtres humains, nous confronter à des catastrophes environnementales.

Première réaction possible : celle de la fuite loin de tout le monde. Comme Élie, allons vivre à part. Faisons notre petit coin de paradis : une rivière pour nous abreuver, et on s'alimente comme on peut. Pour Élie, des corbeaux qui nous apportent à manger — c'est relativement simple, c'est un homme de Dieu. Pour nous ? Un réseau de connaissances, de la débrouille on ne sait trop comment. Sans doute une forme de communauté un peu autarcique. Ou si l'on est riche, on se fait livrer.

En tout cas : aucune interaction vraie, véritables, avec d'autres humain-es.

Ça marche un temps. Mais voilà : en fuyant les problèmes, on ne les résout pas. Et ce qui devait arriver arriva : même dans un lieu qu'on espère protégé, on se retrouve confronté à la pénurie. On pensait certes qu'Élie n'était pas dans une bonne situation — il était nourri par des corbeaux, je le rappelle — mais c'était mieux qu'ailleurs. Et voici qu'Élie se retrouve, littéralement, à sec.

Alors il faut s'adapter. Et l'on va ailleurs. On va rencontrer des gens. En l'occurrence Élie va rencontrer une veuve. Une veuve. Ce n'est pas rien à son époque. La veuve, c'est une personne précaire, raison pour laquelle les lois d'Israël impliquent une protection spéciale. Cette veuve-là est d'ailleurs tellement précaire qu'elle sait, ou croit, ou pense, que c'est bientôt son dernier repas à elle et à son fils, qu'elle mourra rapidement.

Et pourtant c'est elle qui va nourrir Élie. Certes, Dieu interviendra pour l'aider. Mais il n'empêche : ce n'est pas chez un riche marchand qu'Élie se rend. Peut-être là un premier éclairage pour aujourd'hui : en temps de crise, les plus précaires ont parfois des solutions que les plus riches n'ont pas. Les liens de solidarités qu'ils et elles ont pris l'habitude de tisser sont des ressources, des outils.

Dans cette affaire, Élie comme la veuve y ont gagné : Élie car il n'avait plus d'eau, la veuve car elle n'avait plus à manger. Séparément, ils mourraient tous les deux. Ensemble, ils ont survécu.

Peut-être est-ce là la signification de ce miracle de la cruche de farine qui ne se vide pas ? Même dans les pires situations, Dieu nous aide, mais cela passe toujours par la relation à l'autre.

Revenons un petit peu sur cette histoire de cruche qui ne se videra pas. La parole du Seigneur dite par Elie est assez précise : elle ne se videra pas "jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie à la surface du sol". Autrement dit, jusqu'à la fin de la sécheresse.

Côté face : la sécheresse risque de durer, sinon on ne voit pas pourquoi on préciserait.

Côté pile : au moins Elie et la veuve en sont protégés. Ce n'est pas la grande joie certes, mais c'est pas mal déjà.

Sauf que... une nouvelle catastrophe s'ajoute dans la catastrophe : le fils de la veuve meurt. On comprend que la mère soit en colère : elle a survécu, et voici que son fils meurt. Est-ce que cela vaut bien la peine de vivre, en se contentant de manger des galettes de pain, si en plus les êtres qui nous sont chers meurent ?

Alors la mère a une réaction apparemment paradoxale mais qui s'explique aisément vu son désarroi. D'une part, elle se charge elle-même de culpabilité : "pour me rappeler ma faute, et faire mourir mon fils". D'autre part, elle attaque Élie : c'est bien lui qui, par sa venue, provoque au final le malheur.

D'où vient réellement le malheur ? Ni de l'un, ni de l'autre, nous le savons. Les fils ne meurent pas pour les fautes de leur mère, pas plus que les étrangers n'apportent le malheur. Mais pour autant, la réaction de la mère, à défaut d'être logique, est compréhensible : dans les situations de détresse, qui n'a pas été tenté de renouer avec des vieux schémas culpabilité personnelle / responsabilité de l'autre ?

Et pourtant, même dans cette situation, la rencontre peut avoir lieu. Celui qui est accusé d'être la source des malheurs, devient la source de la joie. Il provoque la résurrection du fils. À nouveau, c'est la relation qui sauve du malheur.

Tout ce texte est pétri de détresse ; tout ce texte est pétri de rencontre ; tout ce texte est pétri d'espoir et de vie qui continue ; toute cette vie continue par la rencontre.

Et nous, est-ce que nous trouverons dans la rencontre de quoi passer par-delà les épreuves ?

Que le Dieu qui a permis à Élie de surmonter les épreuves par la rencontre avec la veuve et à la veuve de surmonter les épreuves par la rencontre avec Élie nous accompagne tout au long de nos vies, pour que, ensemble, nous surmontions les épreuves qui se présenteront à nous.

Amen

Prière d'intercession

1. Seigneur,

tu as fait ton Église comme témoin de ton salut,
aujourd'hui, nous voulons te confier nos doutes et nos espérances.

2. Partout dans le monde, des femmes et des hommes cultivent la terre que tu nous as donnée ; ils et elles permettent à la population de se nourrir ; soutiens-les dans leurs difficultés, guide-les dans leurs actions, accompagne-les dans leur choix, qu'ils trouvent comment prendre soin de la terre ; qu'elles trouvent comment continuer à nous nourrir.

3. La terre que tu nous a donnée, nous l'habitons et la faisons fructifier. Mais nous l'abîmons aussi, et la rendons moins fertile. Donne-nous d'habiter autrement ta création, de trouver comment y cohabiter harmonieusement avec nous-mêmes et avec toutes les espèces, animales comme végétales, que tu as faites.

4. En Alsace comme en Tunisie, des gens ont du mal à se nourrir, à se soigner, à se déplacer. D'autres, faces à l'incertitude du lendemain, se replient sur eux-mêmes. Pourtant, tu ne cesses de nous rappeler que nous sommes des êtres de relation. Ouvre nos cœurs à nos prochains, renforce chez nous les liens de solidarité.

5. Enfin permet à tes Eglises de continuer à travailler entre elles, pour témoigner de ta présence et servir nos sœurs et nos frères en humanité. Suscite en elles des vocations, accompagne les personnes qu'elles ont pu blesser, soutiens ses membres dans toutes leurs missions.

6. Cette prière, nous te l'adressons avec confiance, à toi, la Source de toute vie.

7 (ensemble) Amen